

Introduction

Les constructions binomiales, du latin aux langues romanes... et au-delà¹

Le phénomène auquel est consacré ce numéro thématique se situe à mi-chemin entre le lexique et la syntaxe, et il réfère à une combinaison de mots, généralement réunis au moyen d'un élément de coordination, comme fr. *sympathique et chaleureux*, esp. *miedo y temor*, it. *incerto e insicuro*, port. *perder e esquecer* ou roum. *slavă și cinste*. Certaines de ces combinaisons ont un effet paronomasique que Malkiel (1959) a déjà étudié dans différentes langues européennes, et elles sont généralement plus typiques de la langue générale, ou ne se limitent pas au domaine de la distance communicative².

Pourtant, les constructions qui font l'objet des contributions qui composent ce numéro sont plus typiques de la distance communicative (fr. *affection et tendresse*, esp. *lúgubre y tenebroso*) et caractérisent certains genres textuels comme des traits discursifs-traditionnels qui, parfois, en vertu de leur répétition dans le discours au fil du temps, deviennent des expressions (semi-)figées (fr. *sain et sauf*, esp. *raudo y veloz*, port. *clara e meridianamente*, it. *grande e grosso*, roum. *fel și chip*)³.

¹ Publication dans le cadre du projet I+D+i PID2021-123763NA-I00, *Hacia una diacronía de la oralidad/escrituralidad: variación concepcional, traducción y tradicionalidad discursiva en el español y otras lenguas románicas* (DiacOralEs), financé par MCIN/AEI/10.13039/501100011033 et par FEDER, UE.

² Nous utilisons ces concepts conformément à la proposition de Koch et Oesterreicher (1990 [2007]), qui évoquent l'existence d'un continuum conceptuel au niveau historique des langues dans lequel les textes peuvent être distribués en fonction de leur plus ou moins grande proximité avec le pôle de l'immédiateté communicative ou avec le pôle de la distance communicative. La position des textes sur ce continuum est déterminée par une série de paramètres extralinguistiques (caractère public, degré d'ancrage dans la situation, degré de coopération, degré de dialogisme, etc.) qui peuvent intervenir aussi bien dans le médium graphique que dans le médium phonique. Cela signifie qu'un texte écrit peut être conceptuellement oral (par exemple un message WhatsApp), tout comme un texte oral peut être conceptuellement écrit (par exemple une conférence lors d'un événement académique solennel).

³ Le concept de tradition discursive est un développement de la linguistique coserienne et réfère à la capacité de certains segments linguistiques à renvoyer à des types de textes et à des situations de communication spécifiques (cf. Kabatek [2005] 2018). La différence entre la traditionnalité idiomatique et la traditionnalité discursive évoquée ici (cf. Del Rey 2021 : 408-416 ; Del Rey 2024 : 85-87) repose sur la possibilité pour certaines constructions linguistiques d'être associées à certains types de textes (littéraires, juridico-administratifs, scientifiques-techniques, etc.) et/ou à certaines situations communicatives et actes de langage (salutations, demandes, plaintes, excuses, etc.) ou non, c'est-à-dire que ces constructions peuvent être utilisées librement dans tout type de texte ou dans toute situation communicative.

De nombreux auteurs se sont intéressés à ce phénomène dans différentes langues, notamment en latin classique (Marouzeau 1946) et médiéval (Curtius 1938). Mais c'est surtout dans les années '50 du siècle dernier que la figure commence à être analysée dans les langues romanes et germaniques, avec des études fondatrices comme celle de Casares (1950[1992]), qui parle de *combinaciones binarias* ; celle d'Alonso (1951[1979]), d'une grande influence sur la linguistique hispanique postérieure, qui invente le terme de *sintagmas no progresivos* ; celle de Pellegrini (1953) qui, en italien, préfère le terme d'*iterazioni sinonimiche* ; celle d'Elwert (1959) qui a analysé les *Synonymendoppelungen* en allemand, et celle déjà citée de Malkiel (1959) sur les *binomials* irréversibles dans les langues européennes. On voit ainsi que la figure a suscité un grand intérêt.

D'autre part, on observe aussi le manque de coordination dans l'étude du phénomène, dont l'analyse apparaît dispersée dans des études de cas assez hétérogènes. Avec la multiplication des études et des perspectives – lexicale, syntaxique, rhétorique, traductologique, etc. – se sont multipliées aussi les dénominations de la figure. Du point de vue lexical, on a mis l'accent sur la structure binaire, avec des noms comme *Synonymendoppelung* (Curtius 1938, *inter alia*⁴) ; *redoublement synonymique* (François 1959) ou *réduplication* (Löfstedt 1976) ou *doublets synonymiques* (Dragonetti 1960[1979]) ; *duplicaciones* (Campos Souto 2002) ou *couple* (Lorian 1973) ; *word pairs* (Brook 1986) ; *Wortpaare* (Nagy 1999) ; *coppia sinonimica* (Tateo 1970) ; ou encore, à l'aide de l'adjectif *binaire* : *associations binaires* (Wilmotte 1914), *groupements binaires* (Marouzeau 1946), *structuri sinonimice binare* (Niculescu 1980), *enumerazioni binarie* (Tesi 2001), *twin formula* (Markus 2005) ; *Zwillingsformel* (Stutz 1960), ou encore *dittologia* (Elwert 1954), enfin *binôme*, *binomial* (Malkiel 1959). Des dénominations plus ouvertes ont été aussi proposées : *polynomie*, *polynôme* (Lorian 1973), *tricolon* (Elwert 1954) ou *multi-word unit* (Kopaczyk 2009).

D'un point de vue syntaxique on a proposé : *iterazione sinonimica* (Pellegrini 1953) ; *itération* (Melkersson 1992) ; *recurrencia* (Aragon Fernandez 1976) ou *reiteración* (Mayoral 1994) ; *Synonymenhäufung* (Lausberg 1949) ; ou bien *repetition* (Politzer 1961), ou *agglutination* (François 1959), ou encore *série* (Rasmussen 1958). Un nombre de dénominations évoquent le mode de construction de la figure : *groupes coordonants* (Marouzeau 1946), *expressions multinomials* (Wittlin 1991), *co-compuestos* (Luque Nadal 2017), *grupo paratáctico* (Del Rey 2021).

D'un point de vue rhétorique, on a associé la figure à la *tautologie* (Groth 1883), ou bien on l'a appelée *association synonymique*

⁴ Nous donnons comme référence le premier auteur qui a proposé chaque nom dans chaque langue de rédaction.

(Kleiber 1978), *redondance* (Wilmotte 1914), ou *information plurielle* (Venckeleer 1993)⁵.

Le point de vue sémantique est constitutif de la plupart de ces approches, comme on le voit dans la présence du mot *synonymie* dans de nombreuses dénominations. Cependant, il n'est pas évident que l'utilisation de ces structures dans les différents genres textuels réponde à un stimulus synonymique⁶. En réalité, les motivations sémantiques et discursives de la construction dépassent souvent la synonymie (comme dans le cas de *a curer et a guerir*, Jean de Meun, XIII^e s.) et même la parasyonymie (*justamente e dereitamente*, Infante D. Pedro, XV^e s.) et incluent la relation d'hyperonymie/hyponymie (*montes e logares*, Enrique de Villena, XV^e s.), l'antonymie⁷ (*gens lais et clers*, Jean de Meun. XIII^e s.), la continuité sémantique (*indagatio atque inventio*, Cicéron, I^{er} s. av. J.C.), l'association logique (*pace e riposo*, Brunetto Latini, XIII^e s.) ou encore la *translatio* (*inulto y sin vengança* traduisant l'adjectif latin *inultum* chez Juan de Mena (XV^e s.), par exemple)⁸. Or, c'est précisément dans les études traductologiques, en rapport avec ce type de *translatio* que nous venons d'évoquer, qu'on a parlé plus souvent de *desdoblamiento*⁹, ou bien on a inclus

⁵ Cette pléthore de dénominations semble se réduire ces dernières décennies par la formation de « traditions » de désignation à l'intérieur de chaque langue romane, comme en italien, où la figure est appelée aujourd'hui communément *dittologia*. Dans le respect de ces traditions, chaque contributeur à ce numéro thématique a employé la dénomination qu'il a considérée appropriée ; le nom figurant dans le titre du numéro et dans la bibliographie collective est à comprendre simplement comme étant la dénomination usuelle en français.

⁶ Pour une discussion sur le sens et la portée du terme *synonymie* dans le cas spécifique des groupes paratactiques, nous renvoyons à Del Rey (2021 : 35-48).

⁷ Tous les chercheurs n'incluent pas les paires antonymiques dans la catégorie des structures binaires qui servent les objectifs discursifs de type synonymique (cf. discussion dans Del Rey 2021 : 55-58).

⁸ Les exemples donnés dans ce paragraphe sont tirés du corpus utilisé dans Del Rey (2021) et se trouvent dans le glossaire de cet ouvrage.

⁹ En réalité, en traduction, le terme *dédoubllement* ne semble pas non plus approprié, soit parce que parfois ce que nous avons n'est pas une structure binaire, soit parce que nous trouvons ce type de structure dans des contextes qui ne sont pas de la traduction directe. C'est la raison pour laquelle Del Rey (2021) ajoute un autre terme à la longue liste que nous avons évoquée ici. Del Rey (2021 : 74) définit ainsi les *groupes paratactiques* comme « conjuntos sintácticos de dos o más miembros no necesariamente homocategoriales unidos por coordinación copulativa y/o disyuntiva, por mecanismos reformuladores, por yuxtaposición o por una combinación de varias de estas estrategias que establecen entre sí algún tipo de relación semántica, más frecuentemente de (para)sinonimia, hipo-/hiperonimia o antonimia, y que muestran diverso grado de fijación en la lengua ». Ce terme, plus fédérateur, a plusieurs avantages, dont celui d'inclure les associations de plus de deux membres (*cobiicarem honras e imperio e poderios e louvores*, Infante D. Pedro, XV^e s.) ; celui de permettre la variété morphologique des termes (*maravigliose e quasi da non credere*, Brunetto Latini, XIII^e s.) ; celui d'inclure aussi les associations de groupes complexes (par exemple des noms à complément : *el temor de la fama e reçelo de los dezires*, Enrique de Villena, XV^e s.) ; celui d'inclure les rapports d'antonymie (*humanarum divinarumque rerum*, Boèce, VI^e s.) ; et celui de permettre divers connecteurs entre les membres, non

la figure sous le procédé plus vaste de la *Doppelübersetzung / double translation*. Les études plus récentes, comme Sauer & Schwan (2017), pour l'anglais, ou Del Rey (2021), pour les langues romanes, établissent ainsi justement des typologies de la construction selon le rapport sémantique entre ses membres et selon les motivations discursives, évitant de réduire la figure aux structures binaires ou à la synonymie.

Quel que soit le nom qu'ils ont donné à la figure, certains auteurs ont considéré les groupes paratactiques ou couples de synonymes l'un des procédés constitutifs de la poésie et de la prose en langues romanes¹⁰. Politzer (1961) y voit un héritage de la prose classique, exploité avec délectation par la rhétorique latine médiévale et par les premiers textes vernaculaires¹¹. La même opinion est formulée par Turolla (1958), qui rattache explicitement la figure à la technique de l'*amplificatio* d'inspiration cicéronienne¹².

Certains auteurs considèrent que les groupes paratactiques ou constructions binomiales sont nés dans la pratique traductologique médiévale, devenant un « stylème » qui s'est diffusé ensuite aux textes originaux (Poncelet 1957, Albrecht 1995). Selon eux, le recours aux constructions binomiales dans la traduction visait à dignifier le texte roman, étant donné le peu de prestige dont ont longtemps joui les vernaculaires en face du latin. C'est ainsi qu'il faut comprendre Codoñer (1990 : 188), qui dit que la multiplication des éléments lors de la traduction « *debe [en gran parte] ser atribuida a la situación de la lengua de salida y también – esto es significativo – a la postura que*

seulement la conjonction copulative (certes, la plus fréquente), mais aussi les formes disjonctives (comme *quant il ordonneroit ou instruiroit ses batailles*, Jean du Quesne, XV^e s.), la reformulation (comme *a les armes de prudence, ce est a dire de industrie et de engin*, Nicole Oresme, XIV^e s.), ou encore la juxtaposition (comme *falso lleno de nemiga*, Alphonse X, XIII^e s.).

¹⁰ Löfstedt (1976 : 449) affirmait que « [...] la littérature médiévale, qu'elle se serve du latin ou d'un vernaculaire, s'exprime souvent en paires de synonymes ou de quasi-synonymes (*cupidi avidique, planh e sospir, joy et deport*) ; parfois il s'agit de plusieurs ». Pour sa part, Buridant (1980 : 5) évoque « l'histoire de la grandeur et de la décadence de cette 'figure' qui a joué un si grand rôle dans la pratique scripturaire de toute la littérature européenne ». Enfin, Mayoral (1994 : 257) souligne que « la 'reiteración de palabras sinónimas' es quizá uno de los artificios de más arraigada tradición y difusión en toda suerte de manifestaciones textuales y a lo largo de todas las épocas y tradiciones literarias ».

¹¹ “The use of synonyms in pairs or series is a familiar and much discussed literary device. While there may be many psychological and cultural reasons for the use of pairs of synonyms, and while classical Latin writers employed such pairs or series, the device seems to have mushroomed in the early Middle Ages, where it can be traced through the medieval Latin rhetorics and texts, as well as the early vernacular literatures” (Politzer 1961 : 484).

¹² “La figura di parole per cui un concetto, anziché mediante un solo termine, viene espresso in maniera insistente con l'aggruppamento di due o più sinonimi, o quasi sinonimi, viene chiamata generalmente iterazione sinonimica. Questo stilema, a prescindere dalle retoriche dell'antichità classica, fu teorizzato ampiamente dai 'rhétoriqueurs' mediolatini i quali lo includevano nelle pratiche amplificative del dire” (Turolla 1958 : 1).

frente a la traducción se adopta », mais aussi Serés (1997 : 214), qui souligne que « [e]n muchos casos, [los traductores] se servían de este método por respeto hacia el texto ». Dans tous les cas, les auteurs insistent sur l'attitude des traducteurs à l'égard du texte source latin¹³.

Bien que ces explications ne soient pas à exclure, il convient de rappeler que la figure était déjà bien présente en latin classique (voir aussi la contribution de C. Fenechiu dans ce volume), de sorte que le phénomène ne peut être considéré comme une innovation des traducteurs en vernaculaires romans.

Alvar (2010 : 32-33) propose une explication d'ordre matériel, considérant que l'abondance de groupes paratactiques dans les traductions médiévales est due à l'utilisation mécanique des glossaires que les traducteurs avaient à leur disposition, une pratique déjà attestée au Haut Moyen Âge¹⁴. La fonction de glose des groupes paratactiques a été notamment identifiée dans les traductions de textes scientifiques ou techniques, où, étant donné l'impératif de fidélité maximale, on a employé cette construction pour rendre de manière « analytique » un mot composé latin, ou pour expliquer un néologisme – emprunt ou calque du latin¹⁵. Ainsi, de nombreux spécialistes sont réticents à séparer l'emploi des constructions binomiales de la pratique traductrice, et certains, comme Albrecht (2003), considèrent que ces constructions sont nées comme un instrument traductologique commode, qui est devenu avec le temps un principe stylistique, une servitude ou un automatisme¹⁶.

Par là, on peut considérer aussi les groupes paratactiques comme l'une des manifestations de l'élaboration linguistique (au sens de Kloss 1952[1978]¹⁷), et se demander comment a lieu

¹³ Voir aussi Campos Souto (2002 : 97) : « el complejo lingüístico de los escritores romances (apabullados por la incomparable riqueza del léxico latino), la deliberada sujeción a los límites del texto (y la lengua) original, la voluntad de colorear retóricamente la prosa o el deseo de elevar el propio idioma impulsan el desarrollo de esta técnica ».

¹⁴ Il suffit de rappeler, à titre d'exemple, quelques-unes des gloses les plus connues des manuscrits émiliens et silensiens, où l'on peut constater que les équivalences romanes sont parfois construites sous forme de groupes paratactiques : *jncolomes [sanos et salvos]* (glosa emilianense 30, Hernández Alonso *et al.* 1993 : 202), *ad locum terribili [paboroso uel temeroso]* (glosa emilianense 107, *ibid.* : 214), *infirmis imbalidis [debiles, aflitos]* (glosa silense 26, *ibid.* : 228), *qui prebent [ministrent, sierben]* (glosa silense 49, *ibid.* : 239) ou *strages [occisiones ; matatas]* (glosa silense 52, *ibid.* : 231).

¹⁵ « Nombre de mots savants calqués sur le latin ont ainsi été introduits en français dans des couples 'mixtes' où le deuxième terme, appartenant à la langue courante, les appuie, les chaperonne et leur donne droit de cité » (Buridant 1980 : 14).

¹⁶ « Les 'formes doubles' (*Zwillingformel*) comme fr. *sain* et *sauf* ou *sûr* et *certain* ont été considérées des 'fossiles' d'un procédé traductologique, un dispositif de secours qui est peu à peu devenu un principe stylistique » (Albrecht 2003 : 13, notre trad.). Albrecht se situe ainsi dans la ligne d'Elwert (1959), qui qualifiait ces constructions d'aides à la compréhension (*Interpretationshilfe*).

¹⁷ Dans le cas des langues romanes, Koch et Oesterreicher (1990 [2007] : 187-189) distinguent deux types d'élaboration : extensive et intensive. L'élaboration extensive réfère à la capacité des nouvelles langues vernaculaires à occuper le domaine de la distance

l'introduction des mots savants dans les langues romanes, dans le cadre de l'élaboration intensive. Le niveau lexical, qui comprend le développement d'un vocabulaire technique permettant d'accéder à des univers discursifs tels que l'univers scientifique, est également impliqué dans ces processus. Le modèle de production de ce matériel dans le cas des langues romanes est le latin, qui, paradoxalement, finira par être évincé de la sphère de la distance communicative par suite de la latinisation des langues romanes. On a pu ainsi interpréter la technique de la *translatio* par le biais des couples mot savant + mot autochtone, si caractéristique des groupes paratactiques du Moyen Âge et de la Renaissance, comme un effet de l'élaboration intensive des langues romanes. En ce sens, la traduction serait l'une des forces responsables pour l'introduction des mots savants dans les langues romanes. Cependant, vu la complexité des phénomènes d'interférence dans la traduction du latin aux langues romanes, où le procédé du calque est plus rare qu'on ne le pense et où, très souvent, les phénomènes de divergence sont plus importants que ceux de convergence, on peut douter que les groupes paratactiques soient nés (uniquement) en réponse à un besoin traductologique, et que le procédé se soit ensuite propagé aux textes non traduits¹⁸.

Au-delà de la Renaissance et, en général, après la période d'élaboration intensive la plus marquée, les constructions binomiales romanes semblent avoir un sort différent par rapport aux langues germaniques et surtout à l'anglais (Luque Nadal 2017 : 151). En français, la figure fut une victime collatérale de l'esthétique de la précision et du mot juste prônée par les Remarqueurs (Buridant 1980) et tomba en désuétude dans la plupart des traditions discursives. Le français restant encore le modèle pour les autres langues romanes dans les siècles suivants, on peut imaginer une décadence similaire de la figure en italien, espagnol, portugais. Et, de fait, les constructions binomiales survivent aujourd'hui comme des formules figées, décoratives ou expressives, dans la langue commune (cf. Masini 2006 pour l'italien, Luque Nadal 2017 pour l'espagnol, Chelaru-Murăruș 2007 pour le roumain, entre autres) et peut-être dans le langage juridico-administratif (notamment espagnol, cf. Macias Oton 2013). Les binômes semblent encore un procédé rhétorique productif en roumain uniquement, et uniquement dans le registre religieux (Gafton et Milică 2012).

communicative, auparavant réservé exclusivement au latin ; l'élaboration intensive, en revanche, concerne le développement du matériel linguistique nécessaire pour qu'une langue soit utilisée dans les traditions discursives de la distance communicative, un processus qui affecte différents niveaux linguistiques, du graphique au textuel.

¹⁸ Voir Del Rey (2021) pour une analyse de corpus et une réflexion sur le problème traductologique que pose l'apparition des groupes paratactiques en espagnol, français, italien et portugais médiévaux.

Ce volume regroupe des contributions qui analysent les constructions binomiales dans diverses traditions discursives – littéraire, juridique, lexicographique, etc. – et vise ainsi à offrir un panorama de cette figure dans les langues romanes représentées. Nous devons toutefois signaler l'absence de contributions en portugais et sur le portugais, que nous espérons voir figurer dans un prochain ouvrage consacré aux constructions binomiales ; en effet, les informations historiques dont nous disposons sur le développement de ces structures en portugais sont encore rares (cf. une approche dans Del Rey 2021 : 459-469). Les auteurs des contributions adoptent des points de vue et des méthodologies diverses, mais abordent les mêmes aspects et répondent aux mêmes problèmes que ceux soulevés ici : la souplesse *versus* le figement des constructions binomiales, leur sémantisme (qui va au-delà de la synonymie), leur fonction décorative ou significative, le rôle de la tradition et celui de la traduction dans la circulation de la figure. Nous avons cependant choisi une présentation par ordre chronologique, qui peut constituer une « histoire » des constructions binomiales du latin aux langues romanes et au-delà, de l'Antiquité à l'époque contemporaine.

Le numéro est ouvert par une analyse du plus ancien discours conservé de Cicéron – le *Pro P. Quinctio*, proposée par **Carmen Fenechiu**. Selon Marouzeau (1946 : 247) et d'autres, Cicéron aurait été le modèle d'un certain style rhétorique riche en constructions binomiales, qui a massivement influencé les langues romanes, ce qui explique la présence de cette contribution en début du numéro thématique. L'auteure souligne toutefois que la *coppia verborum* est spécifique aux seules œuvres de jeunesse de l'orateur. La contribution passe en revue les définitions et les noms de la figure dans la tradition classique, et notamment le rapport avec la figure voisine de l'hendiadys, pour ensuite se concentrer sur l'analyse des constructions binomiales dans ce discours, emblématique du « style asiatique ». L'auteure regroupe les figures du texte selon la catégorie grammaticale, tout en conservant aussi une perspective sémantique, syntaxique et textuelle, et conclut sur le rôle « persuasif » des constructions binomiales dans ce texte particulier.

La contribution de **Rosa M. Medina-Granda** et **Miguel Calleja-Puerta** analyse les occurrences d'un binôme particulier, *britar o desromper*, dans des chartes du XIII^e siècle provenant de l'abbaye clunisienne de San Salvador de Cornellana, dans les Asturias (Espagne). Les auteurs adoptent un point de vue interdisciplinaire qui réunit histoire, diplomatique et analyse du discours pour mieux rendre compte de la nature de la figure. Leur analyse montre que l'emploi du groupe paratactique confère aux textes un certain aspect « traditionnel », mais que, au-delà de la fonction esthétique, cette

expression particulière est un cas de *code-switching* représentatif pour la situation de contact linguistique et d'hybridation culturelle dans les Asturies médiévales, entre les autochtones et les populations d'origine franque qui s'y étaient établies pour des raisons commerciales ou culturelles.

La contribution de **Teodora Martin Sava** explore les prolongements de la Romania médiévale dans l'espace insulaire, plus précisément, la traduction moyen-anglaise d'un cycle de sermons anglo-normands du XIII^e siècle, le *Mirur* de Robert de Gretham. L'auteure adopte un point de vue comparatif et traductologique et montre à quel point les traducteurs anglais ont conservé et surtout amplifié et augmenté les constructions binomiales déjà nombreuses dans la source française (et, en général, dans la rhétorique religieuse, dont elles sont un élément caractéristique). L'article signale également les modifications opérées dans le processus traductif, notamment les modifications dans l'ordre des termes coordonnés, sous l'influence des « formules » binomiales anglaises, illustrant par là une autre facette de la rencontre entre les deux traditions, romane et germanique.

L'article « *La dittologia da Quintiliano a Dante: strategie e prospettive semantiche nella Commedia* » de **Valentina Russi** transporte le lecteur dans l'Italie médiévale, pour retracer l'évolution de diverses constructions binomiales figurant dans la *Comédie* de Dante. L'auteure montre que la *dittologia* connaît une évolution notable dans ce texte par rapport aux emplois antérieurs. Au fil de son analyse, Russi distingue plusieurs usages de la structure binomiale, à des fins narratives aussi bien que stylistiques, et montre que la *variatio* joue un rôle même dans des contextes formulaires ou répétitifs. L'auteure va ainsi au-delà de la fonction rhétorique de la figure et lui attribue des fonctions cognitives et expressives : chez Dante, les *dittologie* soulignent les concepts, intensifient les émotions et éclairent les débats moraux et théologiques de l'époque. Ailleurs, les constructions binomiales facilitent les transitions ou marquent le rythme de la narration. Enfin, en identifiant plusieurs types de synonymies qui dépassent le niveau formulaire, Russi démontre la souplesse des binômes dans le poème de Dante.

L'article de **Quentin Feltgen**, « *Commencer et finir – une approche quantitative des binômes verbaux en français préclassique* », aborde une période de la littérature française où les constructions binomiales, devenues « hypertrophiques » pour employer le mot de Buridant (1980 : 17), commencent à se raréfier et à se figer. Utilisant la méthode quantitative, l'auteur examine les binômes formés de verbes à des formes personnelles dans un corpus de textes originaux et traduits des années 1550 à 1649, provenant de la base Frantext. L'auteur dresse ainsi, avec des arguments statistiques, le tableau d'un tournant stylistique en français, car il montre en même temps la

grande fréquence et le déclin de la figure, sa flexibilité et un début de figement.

L'article de **Cristiana Papahagi** interroge le rôle des constructions binomiales dans un domaine particulier, le style juridique. L'article porte sur les plus anciens recueils de lois en roumain, traduits du grec et (indirectement) du latin au milieu du XVII^e siècle, et questionne ainsi également la traduction en tant que médium de transmission des constructions binomiales. Au-delà des binômes et trinômes flexibles, ayant souvent une fonction informative ou clarifiante, l'article identifie également des « formules » binomiales, la plupart provenant du latin, et témoignant de la persistance, à travers les siècles et les langues-cultures, d'un stock spécifique au genre juridique.

La contribution de **Nataša Gavrilović** compare quelques extraits de la prose de Francesco Guicciardini, dit Guichardin (XVI^e siècle), et de celle de Giacomo Leopardi (XIX^e siècle) et analyse l'usage que font des couples synonymiques ces deux auteurs emblématiques de la littérature morale italienne. L'auteure montre que, au-delà de la valeur stylistique et traditionnelle, ces structures acquièrent une fonction philosophique particulière dans le système éthique relativiste des deux auteurs. Dans son analyse, Gavrilović classe les *dittologie* selon la relation sémantique entre les deux membres : relation de cause à effet, d'hyponymie-hyperonymie, hendyadys et gradation. Grâce à une analyse quantitative, l'auteure démontre ensuite que cette structure a une plus grande fréquence dans les *Ricordi* de Guichardin et dans les premières pages du *Zibaldone* de Leopardi, et qu'elle y joue un rôle à la fois structurel et cognitif.

L'article d'**Elena Macías Otón** ouvre la partie « contemporaine » de ce numéro thématique et vise à déterminer la fonction communicative des groupes paratactiques dans le discours légal. L'auteure se demande si la figure, marque traditionnelle de ce type de discours depuis ses origines, répond aujourd'hui à un besoin de précision et de sécurité juridique, ou bien si elle fait simplement partie d'une stylistique de la distance communicative riche en formalismes. Macías Otón analyse des exemples anglais, français et espagnols – des langues qui ont été influencées par le droit romain et qui entretiennent une relation historique évidente. L'étude conclut que les groupes paratactiques servent majoritairement la précision juridique dans le droit, mais l'analyse laisse également voir que la figure est employée pour verbaliser de nouveaux canaux d'expression, et qu'elle reflète les changements sociolinguistiques et les transformations des systèmes juridiques et politiques.

Zeina Tmart se penche sur un phénomène peu étudié du français moderne : les constructions binomiales non figées constituées de deux noms nus, que l'auteure considère comme spécifiques de la langue écrite littéraire. Adoptant le point de vue de la sémantique

référentielle, la contribution montre que les valeurs particulières de l'article zéro en français moderne jouent un rôle important dans la formation de ces binômes et qu'elles affectent l'interprétation de ceux-ci, forçant leur lecture comme des « associations naturelles ».

Enfin, dans son article « Difficoltà con la lemmatizzazione dei binomi lessicali – come potrebbe cavarsi d'impaccio la fraseografia moderna ? », **Damir Mišetić** opère un changement de perspective intéressant et nécessaire. Alors que la plupart des contributions à ce numéro thématique analysent les constructions binomiales dans des textes relevant de la distance communicative, cette dernière contribution aborde la figure dans l'italien parlé contemporain. S'appuyant sur les attestations fournies dans les corpus *itWac* et *ItTenTen*, l'auteur réclame le peu d'intérêt que prête la lexicographie actuelle aux binômes réversibles. L'article fournit des données sur le déséquilibre existant entre l'enregistrement dans les dictionnaires et autres répertoires lexicographiques de binômes non documentés dans l'italien contemporain et la présence de binômes dans la langue parlée qui n'ont pas encore été lemmatisés, et qui nécessitent donc un échantillonnage urgent et systématique.

Un article *varia* vient clore le volume. Il est proposé par **Jan Holeš** et examine les types et la proportion de noms propres en terminologie pharmaceutique française, en utilisant la version numérisée du *Dictionnaire* de l'Académie nationale de Pharmacie, qui n'a pas encore fait l'objet d'une étude terminologique de ce type. L'analyse prend en compte la fréquence des termes en fonction de leur forme, de leur étymologie et de leur référence.

Ouvrages cités¹⁹

- Albrecht, J. (1995), “Der Einfluss der frühen Übersetzertätigkeit auf die Herausbildung der romanischen Sprachen”, in Schmitt, C., Schweickard, W. (eds), *Die romanischen Sprachen im Vergleich*, Romanistischer Verlag, Bonn, p. 1-20.
- Albrecht, J. (2003), “Die Berücksichtigung des Faktors ‘Übersetzung’ in der Sprachgeschichtsschreibung”, in Gil, A., Schmitt, C. (eds), *Aufgaben und Perspektiven der romanischen Sprachgeschichte im dritten Jahrtausend*, Romanistischer Verlag, Bonn, p. 1-37.
- Alvar, C. (2010), *Traducciones y traductores. Materiales para una historia de la traducción en Castilla durante la Edad Media*, Centro de Estudios Cervantinos, Alcalá de Henares.
- Casares, J. ([1950]1992), *Introducción a la lexicografía moderna*, CSIC, Madrid.
- Codoñer, C. (1990), “Las primeras traducciones del latín al romance: *La General*

¹⁹ Ouvrages cités qui ne figurent pas dans la « Bibliographie des études sur les constructions binomiales dans les langues romanes » à la fin du dossier thématique du numéro.

- Estoria*", in Villar, F. (ed.), *Studia Indogermanica et Palaeohispanica in honorem A. Tovar et L. Michelena*, Ediciones Universidad de Salamanca, Salamanca, p. 183-194.
- Del Rey Quesada, S. (2024), "Tradicionalidad discursiva y formulariedad del (inicio de) turno en la literatura dialógica a lo largo de la historia del español", *Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación*, 97, p. 85-104.
- Dragonetti, R. (1960[1979]), *La technique poétique des trouvères dans la chanson courtoise*, rééd. Slatkine, Bruges, p. 288-291.
- François, A. (1959), *Histoire de la langue française cultivée*, vol. I, A. Jullien, Genève.
- Hernández Alonso, C., Fradejas Lebrero, J., Martínez Díez, G., Ruiz Asencio, J. M. (eds) (1993), *Las Glosas emilianenses y silenses. Edición crítica y facsímil*, Aldecoa, Burgos.
- Kabatek, J. (2005[2018]), "Tradiciones discursivas y cambio lingüístico", in Bleorțu, C., Gerards, D. P. (eds), *Lingüística coseriana, lingüística histórica, tradiciones discursivas*, Iberoamericana/Vervuert, Madrid/Frankfurt a.M., p.163-183.
- Kleiber, G. (1978), *Le mot « ire » en ancien français (Xe-XIIIe siècles). Essai d'analyse sémantique*, Klincksieck, Paris.
- Kloss, H. (1952[1978]), *Die Entwicklung neuer germanischer Kultursprachen seit 1800*, Pädagogischer Verlag Schwann, Düsseldorf.
- Koch, P., Oesterreicher, W. (1990[2007]), *Lengua hablada en la Romania. Francés, italiano, español*, versión española de Araceli López Serena, Gredos, Madrid.
- Kopaczyk, J. (2009), "(Multi-word) units of meaning in 16th-century legal Scots", in McConchie, R. W. (ed.), *Selected Proceedings of the 2008 Symposium on New Approaches in English Historical Lexis (HEL-LEX 2)*, Cascadilla Proceedings Project, Somerville, MA, p. 88-95.
- Lausberg, H. (1949), *Elemente der literarischen Rhetorik*, Max Hueber, München.
- Malkiel, Y. (1959), "Studies in irreversible binomials", *Lingua*, 8, p. 113-160.
- Markus, M. (2005), "Bed & board: The role of alliteration in twin formulas of Middle English prose", *Folia Linguistica Historica*, 26, p. 71-93.
- Mayoral, J. A. (1994), *Figuras retóricas*, Síntesis, Madrid.
- Nagy, I. (1999) "Synonympaare im mittelalterlichen Kirchenlatein und ihre Reflexionen im Ungarischen", *Acta classica Universitatis Scientiarum Debreceniensis*, XXXIV-XXXV, p. 81-90.
- Poncelet, R. (1957), *Cicéron traducteur de Platon. L'expression de la pensée complexe en latin classique*, De Boccard, Paris.
- Sauer, H., Schwann, B. (2017), "Heaven and Earth, good and bad, answered and said : a survey of English binomials and multinomials", *Studia Linguistica Universitatis Iagellonicae Cracoviensis*, 134, p. 83-96 (Part I), p. 185-204 (Part II).
- Serés, G. (1997), *La traducción en Italia y España durante el siglo XV. La Iliada en romance y su contexto cultural*, Ediciones Universidad de Salamanca, Salamanca.
- Stutz, E. (1960), "Das Fortleben der mittelhochdeutschen Zwillingsformel im Kirchenlied, besonders bei Paul Gerhardt", in Jauß, H. R, Schaller, D. (publ.), *Medium Aevum vivum, Festschrift für Walther Bulst*, Carl Winter Universitätsverlag, Heidelberg, p. 238-252.

- Tesi, R. (2001), *Storia dell’italiano. La formazione della lingua comune dalle origini al Rinascimento*, Laterza, Roma/Bari.
- Wilmette, M. (1914), « Observations sur le *Roman de Troie* », *Le Moyen Âge, bulletin mensuel d’histoire et de philologie*, 2, p. 93-119.

Santiago Del Rey Quesada
Université de Séville
sdelrey@us.es

Cristiana Papahagi
Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca
cristiana.papahagi@ubbcluj.ro